

Lettre de Wavreumont

Périodique trimestriel

N° 146

Avril-mai-juin 2018

Éditeur responsable : Renaud Thon, Monastère de Wavreumont, 4970 Stavelot

Bien chers amis,

J'aime l'office de laudes qui nous extrait du sommeil dans la douce présence du Seigneur, nous amène à l'éveil au son de la cithare et des psaumes familiers. Et ce temps privilégié s'achève souvent sur ce verset : "Que la paix de Dieu qui surpasse toute intelligence garde nos cœurs et nos pensées dans le Christ." La paix de Dieu n'est pas quelque chose qu'on réfléchit ni qu'on explique. On ne peut ni la produire ni la commander. On ne peut que la recevoir et l'éprouver. Elle est de l'ordre de l'affect, comme la vie.

Nous la désirons, cette paix, et pourtant nous restons trop souvent au niveau de la pensée et de l'intellect. Nous y trouvons sans doute certaines satisfactions, mais nous ne sommes pas comblés, car au fond c'est la présence de Dieu ressentie et simple que nous attendons. Il nous faut faire l'exode de la tête au centre de notre être. Saint Bernard l'a exprimé ainsi : "L'instruction nous rend certes savants, mais seule l'affection nous rend sages, et tel est le sens de la visitation du Verbe en chacun de nous. Là nous sommes instruits, mais là nous sommes touchés."

Le cœur peut aussi se tourner démesurément vers lui-même et regarder ses projets, ses volontés, ses désirs de maîtrise,... Il doit se rendre disponible et hospitalier par ce moyen tout simple de l'oraison : consacrer du temps à celui qu'on aime. C'était évident pour Jeanne Guyon, cette mystique laïque du Grand Siècle : "Aimer Dieu, s'occuper de lui, est absolument nécessaire, laisser tout, raison et volonté pour être avec lui, entrer dans l'affection du cœur envers lui."

Nous avons beau savoir que là est le meilleur pour nous, il nous arrive de fuir notre propre bien, nous nous inventons de bonnes raisons pour ne pas nous arrêter dans l'intimité avec le Seigneur : trop de travail, trop nerveux, trop de soucis,... Or c'est une erreur de se croire dispensé de l'Amour ou de juger la prière trop simple ou enfantine, comme Naaman le Syrien, qui se considérait insulté par la banalité de l'injonction du prophète l'invitant à se baigner dans le fleuve.

Une seule chose est importante : marcher en la présence de Dieu et seule la prière silencieuse peut nous donner cette présence et nous la donner continuellement. Au monastère, après les vêpres, chacun est invité à retrouver son Seigneur au cœur du silence. Dans la même perspective, un groupe de méditation chrétienne selon l'enseignement de John Main rassemble

des personnes de l'extérieur chaque lundi à 16 heures 45 au grand parloir de la porterie, avec Chantal Camus et frère Luc. Les vacances sont peut-être un temps privilégié pour suivre Jésus pas à pas, pour nous ramener à ce lieu d'affection pour lui et de source de vie pour nous.

Bel été en communion avec vous tous.

Frère Renaud

DÉPENDANCES ET SPIRITUALITÉ : UN AUTRE REGARD ?

Dr Philippe NOËL¹

Je remercie frère Renaud et la Communauté bénédictine de Wavreumont² qui me permettent d'aborder aujourd'hui avec vous une souffrance très habituellement oubliée. Celle des personnes dépendantes : alcooliques, toxicomanes ou consommateurs abusifs de psychotropes. Celle aussi de leurs proches. Plus particulièrement encore, la souffrance spirituelle. Les soignants et les institutions d'aide prennent en compte le physique et le mental de ces personnes. Mais rares sont ceux qui considèrent la dimension spirituelle de leurs difficultés. Or je suis convaincu, de plus en plus, que la blessure d'âme participe à la chute et que l'espérance est facteur de relèvement.

Dans l'institution où je travaille, je lisais, affiché avec d'autres sur un panneau après un atelier commun, le carton d'un toxicomane : "Ma vie n'a plus de sens, je ne sais pas où je vais." Quel désespoir derrière ces mots ! Quel courage aussi pour les formuler, les poser devant soi et enfin les afficher au vu de tous !

Les dépendances génèrent souvent une honte, liée à l'asservissement, la perte de liberté et d'autodétermination, et une culpabilité, résultant des échecs des traitements et des rechutes incessantes. La honte se vit dans le domaine de la relation sociale, qui relègue la personne en paria. La culpabilité touche à l'éthique intime, où l'image de soi se voit progressivement abimée par le sentiment d'une faute, d'une impuissance qui, devenues insurmontables, aboutissent à une perte de sens existentiel et à l'absence de perspective. Cependant, sans même parler de religion, l'aspiration fondamentale à une dimension spirituelle, c'est-à-dire la quête d'un sens et d'une perspective à notre vie, habite chaque homme, fût-ce d'une manière profondément enfouie.

Lors d'une récente conférence à Wavreumont, Bleri LLESHI³ considérait les éléments socio-politiques qui concourent à instiller la peur dans nos sociétés, et dans nos esprits. Peur qui nous amène au repli sur soi, à une passivité face aux injustices subies par les faibles, et au rejet envers les "différents" : étrangers, immigrés, réfugiés, chômeurs, handicapés, toxicomanes, ...

Emmanuel MACRON, dans un discours républicain (10 avril 2018) très inhabituel à l'adresse de l'Église de France, l'invitait, elle qui n'est pas tout à fait "de ce monde", à rester engagée

¹ Philippe NOËL, médecin généraliste à MALMEDY, prend en suivi depuis 1994 des patients dépendants et assure par ailleurs la tutelle médicale du Centre de Postcure "Les Hautes Fagnes" (noel.ph@skynet.be).

² Rappelons qu'un frère de la Communauté, Hubert Thomas, auteur de plusieurs ouvrages, a travaillé de nombreuses années au Centre de Postcure "Les Hautes Fagnes", communauté thérapeutique pluridisciplinaire, conventionnée avec l'AViQ, pour personnes dépendantes (secretariat@hautesfagnesmalm medy.be).

³ Bleri LLESHI, originaire d'Albanie, philosophe politique, éducateur de rue, professeur à l'UCL (<https://blerilleschi.wordpress.com>), *L'amour en temps de peur*, Éditions nowfuture, 2017.

dans le monde, à maintenir sa place active auprès des démunis, à affirmer ses valeurs tout en s'ouvrant au dialogue. Dans un ajustement constant entre un humanisme basé sur la transcendance et la réalité laïque et multiple de la société. Nous pourrions reprendre pour nous cette exhortation citoyenne, qui rejoint d'ailleurs celles du Pape François.

Pour nous y aider, un revirement saisissant, fondamental et encore mal apprécié, est survenu à la suite de Vatican II et du Renouveau Charismatique. Longtemps, l'image véhiculée par l'institution ecclésiale et inscrite dans les consciences était celle d'un dieu gardien de la Loi, scrutateur sans relâche et juge sans tendresse de sa créature : "*L'œil était dans la tombe et regardait Caïn*", écrivait Victor HUGO. Cette image entraîne chez ceux qui chutent angoisse et fuite, chez ceux qui s'estiment un peu vite justifiés peur devant les âmes perdues, condamnation et finalement rejet. Ainsi en est-il souvent dans la société, à propos des personnes toxicomanes.

Le revirement évoqué tantôt est celui qui nous donne à voir maintenant le Dieu créateur comme un Père, plein d'Amour et de Miséricorde pour chacun de ses enfants, que tous nous sommes. Ainsi, le pire des criminels, celui qui offense l'Amour de Dieu comme personne, reste dans son état de créature un fils bien aimé du Père, frère du Christ et frère des hommes, au même titre que la victime, chacun de nous et le plus grand des saints.

S'il en est ainsi, ceux qui sont tombés dans la dépendance ne peuvent plus se penser comme abandonnés de Dieu et des hommes, car ils restent nos frères. Bleri LLESHI invitait à dépasser la peur par l'amour, un amour qui va à la rencontre de l'autre, avec respect, discrétion et sollicitude (en grec : *agapan*). Conditions de ce dépassement : le choix, l'engagement et l'action. Le choix demande l'approbation du cœur et le renoncement à ce qui dégrade l'homme, l'engagement nécessite la volonté et la constance, l'action s'appuie sur la détermination et la confiance. C'est vrai pour la personne dépendante, et autant pour celle qui s'en veut proche.

Plus simplement et sans attendre quoique ce soit, peut-être pouvons-nous reconsidérer le regard que nous posons sur ces personnes dépendantes, l'attention que nous aurions à leur porter, ainsi qu'à leurs proches. Et, dans le même mouvement, présenter au Père d'Amour et de Miséricorde la souffrance et la désespérance qui les habitent.

Que vous dire de plus, sinon déjà merci ?

OÙ VA LA VIE MONASTIQUE ?

La question de l'avenir de toutes les formes de vie religieuse, dans le contexte du changement d'époque qui est le nôtre, se pose de manière urgente à toute l'Église. Mais, la vie monastique étant une intuition qui ne se limite pas, loin de là, à la Tradition chrétienne, elle se pose la question de son avenir dans une perspective différente des autres formes historiques de suite de Jésus dans l'Église. Je me propose, dans ces lignes, d'ébaucher rapidement les grands défis qui se posent à nous et qui nous arrivent d'horizons extrêmement divers.

Un certain désintérêt apparent de l'Église

Lors d'une récente rencontre informelle d'abbés et d'abbesses (et moines/moniales de "terrain"), à l'invitation d'Enzo Bianchi, fondateur de la communauté de Bose en Italie, nous constatons avec préoccupation la marginalisation croissante de la question monastique parmi les priorités et urgences de l'Église universelle. Même le pape François semble peu au fait de ce qui se passe dans nos monastères et plus focalisé sur les urgences du monde et de la mission. Certes, quelques beaux textes récents sur la renaissance et la réforme de la vie contemplative, comme *Vultum Dei Quarere* ou le récent *Cor Orans*, ouvrent de belles perspectives. Le pape François s'adresse fréquemment aux religieuses contemplatives, en leur rappelant certains aspects pratiques de leur vocation ou en leur demandant de prier pour lui. Mais les uns et les autres s'adressent, consciemment ou non, à des formes de vie contemplative le plus souvent féminine et de tradition différente de notre intuition monastique spécifique. Face à cette conjoncture ecclésiale, nos communautés, surtout chez les hommes, expérimentent un sentiment de marginalité et d'invisibilité ecclésiale. Cette impression vient augmenter la frustration née de nos préoccupations internes : vieillissement, manque de vocations etc.

Un engouement paradoxal

Et cependant, en dehors des cadres ecclésiaux officiels, nos monastères suscitent, dans cette société sans boussole spirituelle claire, un intérêt et un véritable engouement. Toutes nos hôtelleries sont pleines pratiquement en permanence. Ceux qui les fréquentent ne font pas nécessairement partie du bercail catholique classique. Au contraire, nos espaces de silence et de recherche discrète et assidue de Dieu et de sens, attirent ceux qui, fatigués ou ignorants des discours religieux, cherchent cependant un avenir et un sens à leur existence. Ils sont plutôt de la race de ceux que la Règle de saint Benoît appelle les "pèlerins" et les "pauvres". Il nous est dit qu'il faut privilégier ces deux catégories d'hôtes (chercheurs et blessés), car, en eux, nous accueillons plus explicitement le Christ.

Un espace pour Dieu seul

Dans leur "ras-le-bol" de discours, d'où qu'ils viennent, ces chercheurs de sens et ces blessés ne demandent rien d'original ni de sensationnel. Ils désirent s'approcher du mystère du divin

et s'y reposer tranquillement. Ils demandent aussi qu'on les écoute patiemment, modestement, avec la douceur de Dieu. Cette demande nous rappelle que, quel que soit notre nombre, notre âge et notre degré de sainteté ; quelle que puisse être notre espérance de survie sociologique, nous pouvons être, en tout temps, dans le présent, ce noyau intense de prière et de célébration au milieu du monde. Deux ou trois moines et moniales fidèles à leur vocation, fervents et passionnés dans leur recherche et leur chant, suffisent à garantir un "espace pour Dieu seul" significatif et nourricier pour les nomades du désert postmoderne qui plantent leur tente dans nos cloîtres pour quelques jours.

Quand la stabilité et la versatilité s'embrassent

Le noyau dur monastique, dont je viens de parler, dit la stabilité au cœur de notre précarité, d'éternité du mystère au milieu de l'éphémère qui nous emporte dans son tourbillon. Mais, autour de ce puits, de ce buisson ardent monastique, il nous faut ouvrir largement nos bras au mouvement de l'Esprit qui se manifeste aujourd'hui dans les intuitions des jeunes laïcs, hommes et femmes.

C'est le temps de nous laisser guider, inspirer, mettre en question dans une perspective nouvelle par ceux qui viennent du provisoire et en sont les témoins créatifs. Il ne faut plus rêver que nos communautés restent éternellement ce qu'elles ont été dans le passé. Au contraire, laissons-les entrer dans un mouvement spirituel, peut-être à court ou moyen terme, mais qui en fasse de véritables oasis de sens. Il faut cultiver entre nous la sagesse de Siméon qui ne craignait pas de disparaître à condition d'avoir vu dans l'enfant de l'Esprit la bonne nouvelle qu'il attendait depuis toujours.

Oser l'inédit

Comment, aujourd'hui, pratiquer la sagesse de Siméon ? Tout d'abord en étant à l'écoute, étonnée et attentive, des nouveaux réseaux de ce monde. L'espace digital est déjà assumé par certaines communautés monastiques. Elles en font une proposition de monasticisme alternatif et de formation. Ce qu'on appelle de plus en plus les "nouvelles relationalités", pour désigner cette expérience inédite de réseaux sociaux virtuels, deviennent, pour nos monastères, animés par nos amis et amies laïques, une incroyable opportunité d'élargir les espaces de notre tente.

L'accueil monastique est sans condition et sans autre intention que d'offrir le Christ à qui veut en goûter, même en dehors de cadres ecclésiastiques. Ce non-prosélytisme, cette non-cléricalité monastique, attirent ceux qui, dans leur doute, leur nuit, leur souffrance et timide intuition, ne désirent pas être récupérés par nos idéologies religieuses. Nos monastères, respectueusement ouverts à la pluralité, sont ainsi des espaces de dialogue, de débat et d'écoute, de patiente construction commune de sens au-delà de tout credo explicite.

Je pense à Wavreumont, accueillant un papa musulman qui cherche à éduquer ses enfants dans un islam non inféodé au radicalisme, ou proposant des formations à l'hébreu et au

Talmud, animées par un professeur juif, sans que cela implique d'autre condition que le respect mutuel.

Dans mon infime communauté de l'Altiplano péruvien, nous accueillons en permanence des hommes et des femmes de tous âges, venant de tout le continent américain, nord et sud, en recherche de sens, en dialogue avec la spiritualité andine traditionnelle et la tradition bénédictine revisitée.

Tibhirine, un nouveau paradigme monastique

Dans la ligne de ce que je propose ici, nos frères de Tibhirine constituent un paradigme. Dans ce dialogue respectueux autour d'un noyau monastique fragile mais ferme dans sa vocation de prière et de dialogue, ils ont renoué avec l'intuition monastique fondatrice du martyr, en donnant leur vue sur l'autel de cette rencontre mystérieuse au cœur du divin. Les Pères du désert ne revendiquaient-ils pas le martyr comme une condition *sine qua non* pour être disciples de Jésus ? C'est là que nous sommes "rendus", comme diraient les Québécois.

Je repense à la méditation de Christian de Chergé, prieur de Tibhirine, sur la montagne interreligieuse. Il demandait à Dieu ce qu'il voulait nous dire avec l'islam. Alors, il se mit à imaginer, dans la plus pure tradition mystique, la montagne sur laquelle nous montons ensemble. Chaque religion l'aborde par un flanc différent. Mais, au fur et à mesure que l'on monte, nos chemins particuliers (religions) s'effacent et se rapprochent, à la fois, les uns des autres, jusqu'à se rencontrer quand on touche le "nuage d'inconnaissance" qui couvre le sommet. La mystique comme fin des religions et rencontre définitive du sens ultime, dans l'unité.

Les communautés monastiques se situent précisément à mi-hauteur de la montagne, là où les chemins commencent à s'effacer et à se rapprocher. Le monachisme est "supra" religieux, au-delà des religions. C'est en cela qu'il est une bonne nouvelle pour aujourd'hui. L'humanisme chrétien, qu'il cherche à pratiquer, et que nous appelons le Royaume, est bien ce que Jésus avait rêvé et que, peut-être, nous avons enfermé trop longtemps dans nos carcans.

En revenir à la mixité des premières communautés chrétiennes

Si le Royaume est une nouvelle "république des amis", où les relations sont recréées en permanence, alors nos communautés sont des laboratoires du Royaume. S'il en va du Règne, les priorités changent. Ce qui me paraît le plus urgent aujourd'hui, ce n'est pas notre pauvre et médiocre survie. Tibhirine n'existe plus mais ce qu'il nous dit est éternel. L'important c'est de retisser la trame du peuple de Dieu, déchirée en mille morceaux. Il faut refaire la polysémie de l'Humanité en risquant la pluralité entre hommes et femmes, enfants, jeunes et adultes, laïcs et moines/moniales et même, peut-être, chercheurs, de différents credo, croyants ou non, à condition que Jésus de Nazareth soit au centre de notre dynamique.

Des moines et moniales "outsiders"

Enfin, ce n'est peut-être pas si important que l'Église officielle nous oublie ou ne perçoive guère notre lieu au creux de ses préoccupations. Ne sommes-nous pas des marginaux volontaires, des frontaliers ? C'est sans doute là que le Dieu qui veut nous parler à travers l'islam (Christian de Chergé) et toutes les merveilleuses variantes des spiritualités, nous attend.

Notre mission c'est d'accueillir, écouter et laisser germer la culture de la rencontre dans l'espace sacré de notre Tradition monastique. Le reste ne nous regarde pas. C'est l'affaire de Dieu. Plus que notre avenir à bon marché et mesquin, ce qui nous intéresse c'est l'avenir de Dieu, de Jésus, dans ce monde qui en a soif et le cherche sans le trouver. Si notre puits devient Siloé ou le puits de Jacob, alors nous pourrions nous en aller en paix comme Siméon.

Frère Simon Pierre

CHRONIQUE

Le 3 avril, après l'intensité des liturgies de la semaine sainte, nous vivons une journée d'*hesychia*, de paix et de silence pour interioriser le mystère de la résurrection et nous reposer à la source évoquée dans l'éditorial.

Le 7 avril, la communauté est dans la joie, car elle célèbre en une grande fête les jubilés de 50 ans de vie monastique de frère Bernard et de frère Jean-Baptiste, les 50 ans de sacerdoce de frère Hubert et les 25 ans de sacerdoce de frère Pierre. Pour l'occasion, Édouard de Briey nous a fait l'honneur de sa présence et nous offre son traditionnel discours.

Le 15 avril, notre eucharistie dominicale prend les couleurs de l'Amérique latine, puisque nous y célébrons la confirmation d'Itzel Devos Reyes. C'est l'occasion pour cette famille belgo-mexicaine de faire mémoire des années d'amitié vécues avec nous et ponctuées de danses, de fêtes et de *piñatas*...

Le 16 avril, nous réfléchissons à l'avenir de la maison "Gillot", avec l'aide d'André Schreuer. Beaucoup d'idées, de rêve et de possibilités, mais pas encore de décisions. À suivre...

Les travaux de réaménagement du jardin suite à la tempête touchent à leur fin.

Le 4 mai, la commission de liturgie donne mission à frère Étienne de créer un nouveau carnet de l'office du temps ordinaire avec le texte des psaumes incorporé. Maintenant qu'il a reçu son diplôme d'hébreu moderne, voici un nouveau défi à relever.

Nous vivons un beau temps de partage avec les quarante petites sœurs de Jésus qui sont chez nous pour leur retraite.

Les "Olivier" ont commencé le travail dans le pré de Mambré. Une réunion d'information sur ce projet a lieu le 6 mai à l'hôtellerie. On pourrait le nommer projet *menorah*, en référence au chapitre 4 de Zacharie, présentant la vision d'un candélabre d'or alimenté par deux oliviers...

Le 7 mai, frère Paul présente les bons résultats de notre atelier de peinture aux membres de l'assemblée générale de Sema Vinyl.

Après la dernière visite canonique, frère Martin a décidé de signer l'indult de Rome qui le relève de ses vœux monastiques. Il travaillait depuis de nombreuses années comme infirmier à Namur. Le temps de la retraite lui permettra de revenir nous voir de temps en temps. Nous gardons un bon contact avec lui et lui sommes reconnaissants pour tout ce qu'il a réalisé au sein de notre communauté.

Du 22 au 25 mai, frère Renaud accompagne le père abbé Ansgar pour la visite canonique du prieuré Saint-Benoît d'Étiolles.

Le 28 mai, nous terminons notre travail communautaire sur le chapitre 7 de la Règle de saint Benoît.

Frère Jean-Albert récupère bien de son problème de santé. Après un temps de convalescence à Spa-Nivezé, il réintègre la communauté le 21 juin.

Frère Beto réalise une belle mare avec eau courante et petits poissons à proximité du potager. Quelques bancs sont disposés dans le parc pour favoriser le repos méditatif de nos hôtes et des moines.

Frère Pierre vit un temps de revalidation à Fraiture.

Le 2 juin, les membres de l'asbl Mambré se retrouvent pour une journée d'embellissement de la maison. Frère Jean-Albert a pu se libérer pour être de la partie.

Le 5 juin, frère François et frère Renaud font une visite fraternelle à la communauté de Clerlande.

Le 9 juin, nous visitons la bibliothèque du séminaire de Liège. Nous y découvrons de véritables trésors expliqués et commentés de façon passionnante par le directeur de la maison, Monsieur Yves Charlier.

Le 16 juin, c'est la journée de rencontre entre l'oblature et la communauté. Elle commence par un échange sur la joie et le bonheur, suivi du traditionnel repas festif.

Le même jour, un beau concert de musique de la Réforme est donné à l'église par les ensembles Voces madrigalis et Quinta pars.

LES AMIS DE L'ERMITAGE SAINT-ANTOINE

L'ermitage Saint-Antoine, à Bernister, est un des hauts lieux de la vie spirituelle de notre région. Des ermites s'y succèdent depuis 1446. Désaffecté pendant quelques années, il a été restauré et est entretenu par une association sans but lucratif fondée en 1981, Les Amis de l'Ermitage Saint-Antoine. Depuis 2012, les moines de Wavreumont ont rejoint cette association et quatre d'entre eux sont membres du Conseil d'administration. Les frais d'entretien sont supportés grâce aux cotisations des membres (et par le fruit de collectes organisées chaque année à la paroisse de Malmedy et au monastère).

Pour être membre de l'association et être invité à l'Assemblée générale, il suffit de payer chaque année sa cotisation (10 € minimum dans l'état actuel des choses) au compte BE02 6346 3071 0240 des Amis de l'Ermitage Saint-Antoine (BIC : BNAGBEBB). Bienvenue !

RÈGLEMENT GÉNÉRAL POUR LA PROTECTION DES DONNÉES

Comme vous le savez, le Règlement Général pour la Protection des Données (RGPD) est entré en application dans toute l'Europe le 25 mai 2018. Il a pour but de protéger vos données personnelles, c'est-à-dire toutes les informations qui permettent de vous identifier. Le monastère gère une base de données qui se réduit à une liste d'adresses postales et/ou électroniques et de numéros de téléphone, ainsi que d'éventuels numéros de TVA si vous êtes client de notre magasin ou de Sema Vinyl. Ces renseignements ne sont pas communiqués à des tiers, sauf dans les limites des obligations légales (factures, listing TVA etc), ils ne sont ni prêtés ni loués ni vendus. Ils ne servent qu'à vous faire parvenir, selon le mode que vous choisissez, la *Lettre de Wavreumont* et à l'occasion des invitations ou des informations (comme des faire-part de décès). Vous avez à tout moment le droit et la possibilité de faire modifier ou supprimer ces renseignements et nous n'en gardons trace que dans la mesure des nécessités.

La réglementation implique votre accord. Nous sollicitons dès lors votre consentement pour continuer à gérer cette base de données dans les limites rappelées ci-dessus. **Sans réponse de votre part, nous considérerons que vous acceptez que votre inscription reste active. Dans le cas contraire, nous vous invitons à nous le faire savoir par courrier postal ou électronique.**